

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **95 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue de la presse :

Revue de la défense nationale (France)

(Août-Septembre 1950)

Dans un article intitulé : *Tour d'horizon stratégique*, le Lt.-colonel Simon nous montre ce que pourrait être, vue de Moscou, une appréciation de situation dans les domaines militaire, économique et scientifique, et dans quelles conditions l'U.R.S.S. déclencherait les opérations pour autant que la tension actuelle ne puisse être résorbée par d'autres moyens.

Au point de vue militaire, la Russie disposant immédiatement de 175 divisions terrestres, dont 30 blindées, de 16 000 avions et des réserves estimées à 20 millions d'hommes, pourrait réaliser dans des conditions extrêmement favorables le premier temps de son programme d'expansionnisme, qui consisterait vraisemblablement à chasser les Américains des trois continents et à porter les forces rouges sur les côtes de la mer du Nord, de l'océan Indien, de l'Atlantique, du Pacifique et aux confins du Sahara. A ce premier temps caractérisé par une guerre aéro-terrestre, succéderait un second temps ayant comme objectif l'écrasement des Américains sur leur propre territoire et nécessitant l'engagement de forces aéro-navales dont la supériorité est loin, même très loin d'être assurée. Descendant d'un échelon, le Lt.-colonel Simon passe à l'examen des différents théâtres d'opérations. *En Extrême-Orient*, 40 divisions soviétiques renforcées par les armées de Mao-Tsé-Tung (73 armées, soit 5,7 millions d'hommes, 200

chars, 44 navires de guerre, 600 avions !!! « *Carrefour* ») font face à une dizaine de divisions alliées stationnées ou plutôt engagées en Corée et en Indochine, et peuvent s'assurer sans difficulté l'initiative des opérations, et libérer l'Asie de l'occupation européenne ou fixer les forces qui s'y trouvent. Les Alliés pourraient opter pour la solution économique d'un repli sur les îles (Japon, Formose, Philippines, Sumatra, Bornéo). Pour l'U.R.S.S., le point faible de ce théâtre est l'éloignement des bases industrielles nécessaires à assurer la vie d'une armée moderne et la vulnérabilité des ravitaillements liés aux 4000 km. du Transsibérien dont seuls quelques tronçons sont à voie double. *En Moyen-Orient*, surveillant jalousement les pétroles de l'Iran, d'Irak et d'Arabie, 20 à 25 divisions russes ont devant elles quelques forces alliées et unités libanaises, irakiennes, syriennes, jordaniennes suffisant tout juste à maintenir l'ordre intérieur. Toutefois, le front balkanique devra compter avec les 350 000 hommes bien instruits et bien équipés de l'armée turque. *En Occident*, 70 divisions pourraient atteindre en quelques jours les rivages de l'Atlantique, ne se heurtant qu'à une vingtaine de divisions encore disparates et en voie d'organisation qu'arriveraient à grouper les puissances du Pacte de l'Atlantique. *En Scandinavie*, une quinzaine de divisions russes stationnées entre la frontière scandinave et la région de Léninegrad, pourrait briser facilement la résistance des armées suédoise, finlandaise et norvégienne ayant chacune un effectif d'environ 30 000 hommes et atteindre en quelques jours les rives de la mer du Nord.

Il reste toutefois deux bastions, *l'Afrique du Nord* et *l'Angleterre*, qui pourraient être à nouveau les bases de départ d'une contre-offensive vers l'Europe. L'Afrique du Nord peut être atteinte par trois voies différentes et à titres divers également difficiles : par l'Espagne en prenant à charge les résistances des Pyrénées et de Gibraltar ; par l'Arabie, l'Égypte et la Cyrénaïque aux voies de communications extrêmement longues, enfin par la voie maritime de la route italienne, voie

très vulnérable pour tous les transports. Quant à l'Angleterre, le problème de sa conquête reste le même qu'en 39-45. Sa conquête exigerait de l'assaillant une supériorité maritime de plusieurs semaines. D'autre part, son potentiel de guerre complété par l'aide américaine et canadienne lui permettrait de faire payer très cher la possibilité pour l'ennemi de se maintenir sur son territoire.

Au point de vue économique, malgré toutes les destructions de cette dernière guerre, la Russie semble avoir non seulement atteint sa production de 1939, mais encore l'avoir dépassée et en avoir complété certaines lacunes qui la rendaient dépendante. Toutefois dans ce domaine, un parallèle avec l'Amérique lui est encore nettement défavorable. Les ressources économiques ne sont pas à l'échelle des ressources humaines et les problèmes d'équipement et de ravitaillement ne trouvent pas une solution aussi facile que celui du recrutement.

La production de charbon de 250 millions de tonnes (U.S.A., 480 millions) et la production de pétrole de 35 millions de tonnes (U.S.A., 300 millions) constituent les points névralgiques de l'économie. L'extension sur trois continents et l'intégration des territoires occupés comblerait partiellement la marge qui sépare actuellement les potentiels économiques russe et américain.

Au point de vue scientifique. Dans la dernière guerre mondiale, les techniciens russes ont copié et parfois amélioré les types de matériels tombés entre leurs mains. Le Lt.-colonel Simon doute toutefois de la faculté qu'ils auraient à faire surgir une arme décisive susceptible de transformer l'aspect d'une guerre, et ceci malgré l'apport des techniciens allemands. Si les Russes possèdent la bombe atomique, il est peu probable que leurs installations permettent une fabrication en série et l'ère atomique restera peut-être pour quelque temps encore essentiellement américaine.

Les conclusions de l'auteur ne sont évidemment guère optimistes. L'agression de Corée a sorti les Occidentaux de

leur léthargie et leur a donné conscience de leur faiblesse. Qu'ils en tirent des conséquences et renforcent en toute urgence la défense de l'Europe en commençant par ses deux réduits : l'Afrique du Nord et l'Angleterre. « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

« *Bases et possibilités stratégiques de l'Union française.* » — Quelle que soit l'efficacité de la bombe atomique, il est peu probable qu'elle puisse à elle seule assurer le gain d'une guerre. Des forces terrestres, aériennes et maritimes restent indispensables à la défense. Le Lt.-colonel Dullin dans une étude très remarquable fait d'abord un parallèle entre le feu de hier et celui de demain. « L'enfer de Verdun sera peu de chose à côté de l'enfer d'une guerre moderne. Il faudra bien qu'il existe, dans certaines zones, des régions organisées pour mettre les combattants à même de résister et d'échapper à la destruction. » Le tableau ci-dessous montrant l'efficacité d'une bombe atomique de 1 kg. (type Nagasaki) et d'une bombe de 5 tonnes telles qu'elles furent employées dans la dernière guerre, est très significatif.

Données	Bombe atomique	Bombe de 5 tonnes
Explosif	1 kg. de Plutonium	5 t. de Trinitrotoluène
Pouvoir détonant . . .	20 000 tonnes de Trinitrotoluène	—
Durée de l'explosion .	1 microseconde	100 microsecondes
Radioactivité initiale .	1 000 milliards de rayons Gamma	rien
Pressions dégagées	10 à 15 atmo- sphères (limite humaine)	à 15 m. du point d'impact
	1,3 atmosphère (limite des constructions)	à 75 m. du point d'impact
	1,15 atmosphère (tornade)	à 200 m. du point d'impact
	1,06 atmosphère (ouragan)	à 4000 m. du point d'impact
Efficacité totale. . . .	Plus de 170	1

L'auteur définit ensuite une base idéale : « C'est une zone terrestre, maritime et aérienne permettant d'alimenter par

ses propres moyens un théâtre d'opérations, même coupé du reste du monde pendant une période représentant le temps nécessaire pour que des renforts arrivent et pour que la capacité de résistance de la base puisse être renouvelée. » Ceci suppose : des possibilités de vie souterraine ou à défaut un espace suffisant pour disperser personnel, matériel et usines ; des moyens de combat, de ravitaillement et de production pour les forces terrestres, aériennes et navales ; des richesses du sol et du sous-sol ; des aérodromes et des ports en suffisance ; un réseau de communications ferroviaire et routier ; des installations de stockage et de raffinage d'essence ; une D.C.A. puissante qui puisse assurer la protection des points sensibles. « Où créer ces bases dans l'Union française ? » Le Lt.-colonel Dullin voit deux zones stratégiques susceptibles d'être organisées comme telles : la zone du Nord de la France englobant 43 départements et la majorité du potentiel industriel du pays, s'étendant du Rhin au Morvan et au Poitou, zone vitale et très vulnérable n'offrant pas de bonnes possibilités défensives ; puis la zone stratégique du sud de la France, topographiquement très forte, avec les régions montagneuses du Jura, des Alpes, du Massif central et des Pyrénées, zone de transit et de liaison avec l'Afrique du Nord. Comme ancien colonial, le Lt.-colonel Dullin se devait de conclure son article par une analyse des possibilités stratégiques sahariennes et nord-africaines.

Cette publication de la R.D.N. comprend en outre les articles suivants : « *Défense nationale et santé publique* », par le D^r Gautier. « *L'avenir de l'agriculture française* », par M. Cercler. « *La pensée militaire à l'étranger* », par M. Léger. « *Les troupes coloniales belges au cours des deux guerres mondiales* », par le cap. Werbrouck.

Major D.